



# Le « parler jeune » : une pratique culturelle contemporaine entre identité, représentations et dynamiques interculturelles

## Contemporary youth speech as cultural practice: Identity, representation and intercultural dynamics

Vivien Meli Meli, Richelle Gnintedem Tchoubou et Karim Nana

Volume 2, numéro 2, 2017

Genre, sexualité et normativités dans le passage à la vie adulte

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075807ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075807ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Meli Meli, V., Tchoubou, R. & Nana, K. (2017). Le « parler jeune » : une pratique culturelle contemporaine entre identité, représentations et dynamiques interculturelles. *Revue Jeunes et Société*, 2(2), 6–22.  
<https://doi.org/10.7202/1075807ar>

Résumé de l'article

Si la jeunesse africaine est statistiquement – largement – majoritaire, elle est tout aussi – largement – politiquement minoritaire. En dépit de leur relégation aux places marginales, les jeunes parviennent à se faire remarquer par des constructions sociales inédites. Le « parler jeune », en l'occurrence lecamfranglais, est l'une de ces manières de penser et de faire que les jeunes, dans leur diversité, construisent. À partir d'une approche méthodologique qualitative, portée par la théorie constructiviste bourdieusienne, il est question de comprendre la dynamique d'une pratique linguistique et culturelle (Fleury, 2016) que draine le camfranglais au Cameroun. Le camfranglais, au-delà d'une manière de s'exprimer, est aussi l'expression d'une dynamique culturelle, dont les jeunes en sont des acteurs majeurs. Il est l'expression d'une hybridation et surtout d'une mixité culturelle, dévoilant aussi la pluralité de la jeunesse, contrairement à l'uniformité qu'on peut lui prêter. Le camfranglais, en milieu jeunes, est porteur d'indices de rupture avec les clivages des langues officielles et nationales. Il offre aussi des facilités de communication en lien avec des tabous, notamment sexuels. Le parler jeune, comme le camfranglais en tant que marque identitaire, est le miroir des sociétés contemporaines, mais aussi le reflet d'une jeunesse en quête d'elle-même dans une société oppressante.



# REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 2, numéro 2, 2017

## Le « parler jeune » : une pratique culturelle contemporaine entre identité, représentations et dynamiques interculturelles

**Vivien Meli Meli**

melvivien\_03@yahoo.fr

**Richelle Gnintedem Tchoubou**

richelletchoubou@yahoo.fr

**Karim Nana**

claudinkarim@yahoo.fr

Université de Dschang

### Résumé

Si la jeunesse africaine est statistiquement – largement – majoritaire<sup>1</sup>, elle est tout aussi – largement – politiquement minoritaire<sup>2</sup>. En dépit de leur relégation aux places marginales, les jeunes parviennent à se faire remarquer par des constructions sociales inédites. Le « parler jeune », en l'occurrence le camfranglais, est l'une de ces manières de penser et de faire que les jeunes, dans leur diversité, construisent. À partir d'une approche méthodologique qualitative, portée par la théorie constructiviste bourdieusienne, il est question de comprendre la dynamique d'une pratique linguistique et culturelle (Fleury, 2016) que draine le camfranglais au Cameroun. Le camfranglais, au-delà d'une manière de s'exprimer, est aussi l'expression d'une dynamique culturelle, dont les jeunes en sont des acteurs majeurs. Il est l'expression d'une hybridation et surtout d'une mixité culturelle, dévoilant aussi la pluralité de la jeunesse, contrairement à l'uniformité qu'on peut lui prêter. Le camfranglais, en milieux jeunes, est porteur d'indices de rupture avec les clivages des langues officielles et nationales. Il offre aussi des facilités de communication en lien avec des tabous, notamment sexuels. Le parler jeune, comme le camfranglais en tant que marque identitaire, est le miroir des sociétés contemporaines, mais aussi le reflet d'une jeunesse en quête d'elle-même dans une société oppressante.

Mots-clés : jeunes, camfranglais, identité, dynamique interculturelle et multilinguistique, Cameroun.

<sup>1</sup> D'après le *Special Report : The World's Youngest Populations* du *Euromonitor International*, au début de l'année 2012, la population mondiale a dépassé les 7 milliards d'individus, les moins de 30 ans représentant plus de la moitié de ce nombre (50,5 %). Selon cette même étude, 89,7 % des moins de 30 ans vivent dans les pays émergents et en voie de développement, notamment au Moyen-Orient et en Afrique. Les pays d'Afrique subsaharienne ont la plus grande proportion de moins de 30 ans dans la population au monde avec 70 % de la population sous la barre des 30 ans.

<sup>2</sup> D'après le *Global Employment Trends for Youth* du *International Labour Organization* (2012), de par le monde, près de 75 millions de jeunes sont sans emploi, une hausse de plus de 4 millions depuis 2007. En 2016, on estime que le taux de chômage des jeunes devrait se maintenir à ce haut niveau.

***Contemporary youth speech as cultural practice: Identity, representation and intercultural dynamics*****Abstract**

Although young people represent a large majority of the African population, they also find themselves largely excluded from African politics. Despite this marginalization, new social constructions have helped youth assert themselves. For instance, “camfranglais” is a form of youth speech constructed by a diverse group of young people, and which shapes their ways of thinking and acting. Using a qualitative methodology based on Bourdieu’s constructivist theory, this article explores the dynamics of linguistic and cultural practices (Fleury: 2016) related to camfranglais in Cameroon. More than a just means of expression and far from encouraging conformity, camfranglais channels cultural dynamics in which young people play a major role. It articulates a hybrid youth culture where various influences co-exist. Among youth, camfranglais signifies a break with previous distinctions based on official or national languages. It also provides a means of addressing taboo subjects, especially sexual topics. Youth speech – such as camfranglais, which serves as a mark of identity – reflects not only contemporary society but also a younger generation searching for its own way within an oppressive society.

Keywords: youth, camfranglais, identity, intercultural and multilingual dynamics, Cameroon

Pour citer cet article : Meli Meli V., R. Gnintedem Tchoubou et K. Nana (2017). Le « parler jeune » : une pratique culturelle contemporaine entre identité, représentations et dynamiques interculturelles. *Revue Jeunes et Société*, 2 (2), 6-22. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/108/61>

## 1. Introduction

La jeunesse urbaine contemporaine africaine est celle de la mondialisation et de la démocratisation dans des sociétés plurielles en pleine mutation (Bajoit, Digneffe, Jaspard, De Brauwere, 2000) et à la recherche d'elles-mêmes. Acteurs majeurs de la nouvelle dynamique des sociétés, et donc des langues, mus par la rencontre et/ou le choc des cultures et des pratiques culturelles (Fleury, 2016), les jeunes s'approprient les objets de leurs milieux sociaux et ceux venus d'ailleurs pour se faire une place dans cet univers aux rapports de force multiples. Dans ce *melting pot*, ils construisent leurs façons de s'habiller, de se divertir, de paraître, de s'exprimer, bref une façon d'être, qui rompt quelques fois avec les conventions et les normes traditionnellement admises. C'est ce qui a amené Galland (1991) à affirmer qu'il existe une « sous-culture » jeune. Le « parler jeune » en est une. Il est à l'image de la diversité des trajectoires de socialisation auxquelles sont soumis les jeunes aujourd'hui, avec l'élan tous azimuts d'émancipation et d'intégration mondiale et/ou de « modernisation » des sociétés africaines.

Les milieux urbains et les villes universitaires, particulièrement, sont des lieux de rencontres et de mélanges culturels où les jeunes développent leurs « fantasmes », laissent éclore leurs « génies » en tous genres. Leur parler, en l'occurrence le camfranglais, frise a priori, le délire, la dérision, la moquerie, l'inconsistance, l'anomie, l'irrespect, le risque, etc. ce que Nzesse (2004) nomme « subversion de la norme syntaxique » (p. 19), alors que pour Biloa, (2003). Il s'agit de « l'influence du français sur l'anglais camerounais (p.120). C'est également dans ce sens que Podhorná-Polickáen (2007) en parle comme de « l'argot des jeunes » et en tant que tel, « un bas langage qui traduirait la bassesse sociale et morale » (p.9). On peut aussi citer Ntsobé, Biloa et Echu, 2008; Echu, 2003; Queffélec, 2009; Nzesse, 2009; Singy et Bourquin, 2012, pour qui le camfranglais serait une contre-langue, voire une anti-langue.

Or, une lecture moins normative et comparatiste peut se dégager de cette réappropriation langagière afin d'analyser le sens que les acteurs qui s'y prêtent lui donnent. À travers le camfranglais, les jeunes sont plutôt créatifs, innovateurs et corporatistes (Bourdieu, 2001; Echu, 2003). Au demeurant, parler est porteur de sens et est un jeu aux enjeux notoires (Bourdieu, 1982). L'existence au Cameroun d'une multitude de groupes ethniques et de langues (entre 239 et 300, selon les auteurs) a favorisé l'émergence du camfranglais. Du point de vue de la langue, il reflète « ...l'identité linguistique tripartite du Cameroun et articule ses différentes composantes (langues ethniques, et langues officielles) » (Harter, 2007, p. 256). Le camfranglais est en effet plus qu'une simple langue. Il s'agit à proprement parler d'une expression culturelle, en l'occurrence, une construction identitaire, voire la revendication et la reconnaissance d'une existence caractérisée par une façon de penser et d'être. Cette communication s'inscrit davantage dans une perspective bourdieusienne décrite sous le paradigme de « la distinction » (Bourdieu, 2003), à savoir que les pratiques culturelles sont socialement déterminées et déterminantes de l'identité de « l'agent » social. Par ailleurs, cette identité n'est plus celle d'une société de classes, mais plutôt d'une « société de masse, caractérisée par l'individualisme contemporain [...] à l'aune de l'hybridation des pratiques culturelles observées dans une société, sinon sans classe, du moins de masse » (Fleury, 2016, p. 69). Les jeunes prennent ainsi pied dans une société plurielle qui, malgré tout, les ignore, une société dans laquelle « l'idéologie d'aïnesse » (Mbembe, 1985) et son corollaire, l'oligarchie, les

relèguent aux calendes grecques (Séraphin, 2000; De Boeck et Honwana, 2005; Manga Lebongo, 2009). Nos analyses sont basées sur les données recueillies à partir des interviews individuelles semi-structurées auprès d'une population de 50 étudiants, dont l'âge est compris dans l'intervalle de 16 à 30 ans, tous inscrits à l'Université de Dschang au Cameroun<sup>3</sup>. Les informateurs étaient constitués de 23 femmes et 27 hommes dont 16 ont pour première langue officielle l'anglais et les 34 autres ont le français comme première langue officielle. Sur la cinquantaine d'interviews, les chercheurs en ont mené une dizaine et les étudiants de troisième année de sociologie ont mené les 40 autres. Par ailleurs, 30 interviews ont été enregistrées et 20 ont donné lieu à la prise de notes. Du point de vue théorique, les analyses s'inscrivent dans une approche constructiviste et particulièrement bourdieusienne. Il est question de 1) dépasser le débat linguistique et de s'approprier le camfranglais comme une réalité culturelle, 2) questionner l'identité commune des jeunes, 3) montrer la dynamique du camfranglais, 4) mettre en relief une société multiculturelle et multilinguistique.

## 2. Le « parler jeune » au Cameroun : au-delà du camfranglais une dynamique culturelle

Au-delà du Cameroun, le parler jeune est une réalité sociale globale. L'expérience de la façon particulière des jeunes de parler est exprimée sur tous les continents. (Auzanneau et Juillard, 2012; Lefort, 2012). Au profit de l'urbanisation et des violences, ou des confrontations, voire des affrontements culturels qu'elle draine, de nouvelles réalités naissent, donnant lieu à de nouvelles manières de penser, d'être et de faire. La jeunesse est, la plupart du temps, le porteur et le moteur de ces dynamiques sociales, dans un environnement urbain pluriculturel (Ntedondjeu, 2010). Ici, se construisent des « particularismes langagiers propres à des groupes de jeunes pairs [...] ». Parmi ces particularismes ont été décrits, entre autres, des mélanges linguistiques variés ou des variétés divergentes » (Auzanneau et Juillard, 2012, p. 6-7). Ces pratiques linguistiques inédites, propres aux jeunes, sont aussi à l'image, non seulement de leurs diversités, mais également de leurs sociétés. Le camfranglais est surtout observé au sein des groupes francophones, alors que le pidgin english (De Féral, 2006; Eloy, 2004) l'est davantage au sein des groupes anglophones au Cameroun. Mais ceci ne dénote pas de cloisonnement entre les anglophones et les francophones, mais davantage des pratiques culturelles expresses. D'ailleurs, le camfranglais se nourrit aussi du pidgin english et vice-versa.

Le camfranglais a fait l'objet de nombreux travaux de linguistes<sup>4</sup>. Dans ceux-ci, en y voyant un « phénomène de société », il est considéré – quoi qu'avec dédain et mépris – (Ntsobé, Biloa, et Echu, 2008), comme une « insécurité linguistique » (Queffélec, 2009), comme une « parlure ...[un] parler argotique de jeunes adolescents ...[une] langue fantaisiste ...[une] langue véhiculaire à portée limitée...[une] langue artificielle ...[un] jargon à l'envers » (Ntsobé, Biloa, et Echu, 2008), ...[un] « parler véhiculaire interethnique » (Billiez, 1992), un « argot, généralement liée aux adolescents issus de l'immigration » (Podhorná-Polická, 2007 et Sefiani, 2013) une

<sup>3</sup> C'est le lieu de signifier toute la reconnaissance à la promotion des étudiants de sociologie du sixième semestre de l'année académique 2015-2016 pour leurs contributions à la collecte des données et à leur transcription.

<sup>4</sup> Carole De Féral en est l'une des éminentes représentantes, apparaissant comme étant quantitativement la plus productive en la matière.

« subversion de la norme syntaxique » (Nzesse, 2004), une « camerounisation du français » (Nzesse, 2009) ou une « langue parasitaire » (Singy et Bourquin, 2012). Cependant, ils expriment en toute prudence l'invitation à ne pas « snober » (Ntsobé, Biloa, et Echu, 2008) cette langue originale et quasi exotique. Le camfranglais est au Cameroun ce que le Nouchi est en Côte d'Ivoire, l'Hindoubill au Congo démocratique, le Franlof au Sénégal, le Fransango en Centrafrique, le Frangache à Madagascar, etc. Les parlers jeunes, en l'occurrence le camfranglais, en étant le produit de socialisations à divers degrés, est aussi une pratique culturelle. Selon De Féral (2006),

Le camfranglais, tout en respectant en grande partie la syntaxe du français courant, fait appel, dans des proportions variées selon les discours, à des termes qui ont subi des processus formels (troncation, métathèse...) ou à des emprunts (langues africaines comme le duala et l'ewondo, mais surtout anglais et pidgin english) (p. 257).

Le camfranglais est la combinaison d'un ensemble de sociolectes et de processus psychosociaux divers. Il est toujours en construction et ne saurait s'enfermer dans un carcan langagier structuré. Sa structure est sa pluralité, sa diversité, sa fluidité, son incontinence. Comme toute culture il est toujours en train de se faire et de se défaire, sous les dynamiques des contingences, dans le temps et dans l'espace. Cette dynamique est à l'image de l'instabilité de la langue dongxiang, dont le développement est justifié par celui du « ... développement économique que la Chine connaît depuis ces vingt dernières années... de nouveaux contacts de population et de langues [...] la mobilité, l'utilisation grandissante des nouvelles technologies ainsi que la multiplication des écoles » (Lefort, 2012, p. 72-73). Ce propos de Lefort est symétrique aux mutations socioéconomiques et culturelles dans lesquelles se développe le camfranglais. Singy et Bourquin (2012/3), au sujet des sociétés occidentales, montrent aussi que les relations que les jeunes entretiennent avec les langues et les usages qu'ils en font tiennent au fait que « les adolescents se trouvent en situation de transition, ... aux plans social et identitaire » (p. 99). Le développement des parlers jeunes se nourrit de la dynamique culturelle contemporaine, mue davantage par les libérations et la pluralisation du singulier ou de l'hybridation. C'est ainsi que Noudjiep Tchemdjo<sup>5</sup> décrit le camfranglais comme étant

très dynamique, très vivant et disparate, il n'a pas de règles formellement établies et prédéfinies, mais est fait de sorte à laisser beaucoup d'espaces d'improvisations, d'appropriations et de néologismes selon l'endroit où on se trouve, le contexte et la circonstance qui induit la communication... Il faut le souligner, le camfranglais est aussi un mode de vie, une façon d'être totalement originale et décalée (p. 4-5).

Le camfranglais, en tant que pratique culturelle, provient à la base des langues conventionnelles mais d'autres paramètres y sont connexes ainsi que le démontre le tableau 1 ci-dessous.

---

<sup>5</sup> Préfacier de *Bienvenu o nk watt !!!*, Dictionnaire du Camfranglais publié par Valéry NDONGO.

Tableau 1: Les mixités possibles du camfranglais

<b>Catégories de langues</b>	<b>Langues et cultures</b>							
<b>Langues officielles</b>	<i>Français (Fr)</i>							
	<i>Anglais (Ang)</i>	Fr-Ang						
<b>Langues nationales</b>	<i>Langues locales (LL)</i>	Fr-LL	Ang-LL					
	<i>Allemand (All)</i>	Fr-All	Ang-All	LL-All				
<b>Autres langues enseignées</b>	<i>Espagnol (Esp)</i>	Fr-Esp	Ang-Esp	LL-Esp	All-Esp			
	<i>Autres langues (AL)</i>	Fr-AL	Ang-AL	LL-AL	All-AL	Esp-AL		
	<i>Cultures et socialisation (CS)</i>	Fr-CS	Ang-CS	LL-CS	All-CS	Esp-CS	AL-CS	
	<b>Langues et cultures</b>	<i>Français (Fr)</i>	<i>Anglais (Ang)</i>	<i>Langues locales (LL)</i>	<i>Allemand (All)</i>	<i>Espagnol (Esp)</i>	<i>Autres langues (AL)</i>	<i>Cultures et socialisation (CS)</i>
<b>Groupe de langues</b>		<b>Langues officielles</b>		<b>Langues nationales</b>	<b>Autres langues enseignées</b>			<b>Inventions et improvisations</b>

Source : à partir de l'analyse des données de terrain

Le tableau 1 ci-dessus montre les constructions possibles du camfranglais, notamment à partir des langues conventionnelles (locales<sup>6</sup>, nationales et internationales), mais aussi des cultures et de la socialisation des locuteurs. Le sens des flèches indique les orientations de constitutions des compénétrations des catégories de langues, des langues et des cultures. Les combinaisons peuvent être faites verticalement (à partir des colonnes), horizontalement (à partir des lignes) ou diagonalement. Au Cameroun, le français et l'anglais sont les langues officielles. Par ailleurs, dans le système éducatif, diverses autres langues conventionnelles sont enseignées en plus des langues officielles. Il s'agit, entre autres, de l'allemand, de l'espagnol et du chinois. De plus en plus, des langues non conventionnelles, notamment des langues nationales, sont aussi enseignées. Ces langues nationales représentent aussi la diversité ethnique et culturelle du Cameroun. On compte en moyenne 280 langues nationales et/ou locales différentes. Ainsi, les jeunes se socialisent au sein de maintes cultures locales compénétrées par le contexte mondial actuel dans lequel s'inscrivent de plus en plus nos sociétés, portées par les technologies de l'information et de la communication. C'est dans un contexte social hétérogène, où se mêlent le pluriel et le singulier, le global et le local, l'officiel et l'officieux, le conventionnel et le contingent, que se construit le parler jeune au Cameroun.

### 3. Le camfranglais : « identité commune » ?

Si le camfranglais est l'expression d'une identité jeune, cette jeunesse est-elle unique? Ou plutôt, cette identité est-elle commune ? À la suite des entretiens avec les étudiants, les avis sont nombreux. Toutefois, il en ressort plutôt une pluralité de représentations du camfranglais. Ce dernier, de l'aveu des jeunes, est devenu un langage qui fait désormais partie d'eux et qui leur permet de s'identifier et de dépasser les barrières construites par les langues officielles et ethniques, à un tel degré que cela ne risque plus de les quitter. L'un d'eux, étudiant à l'Université de Dschang, affirme : « Je ne peux pas

<sup>6</sup> Le pidgin english est considéré ici comme une langue locale.

dire que c'est volontaire, car les jeunes ont tellement pris goût au point où on ne se rend même pas compte quand on veut parler, ça sort seulement »<sup>7</sup>. L'apprentissage du camfranglais porte la marque d'un inconscient construit à partir « d'affinités électives ». Selon Bourdieu (2003), cette marque d'inconscient,

trouve ses repères dans le système de signes indéfiniment redondants les uns par rapport aux autres ..., et qui, inconsciemment enregistrés sont au fondement des « antipathies » ou des « sympathies ». [...] les « affinités électives » les plus immédiates en apparence, reposent toujours pour une part sur le déchiffrement inconscient de traits expressifs dont chacun ne prend son sens et sa valeur qu'à l'intérieur du système de ses variations. (p.267-268)

Le camfranglais s'impose ainsi aux jeunes en tant que signature. Autrement dit, le besoin des jeunes de posséder leur propre espace pour s'affirmer constitue un terreau fertile au développement du camfranglais. Ainsi, il suscite chez ses locuteurs un sentiment d'appartenance à un sous-groupe social au sein d'une société qui défend, souvent dans l'illusion, un mode d'expression et de pensée unique qui, par extension, s'apparente à des modes d'expressions formalisés, dûment codifiés. Ainsi, le camfranglais permet aux jeunes de se démarquer et de pouvoir se définir. C'est dans ce sens que les jeunes, parlant du camfranglais, affirment que :

nous sommes jeunes, on doit un peu s'amuser et coder notre langage, surtout quand on parle entre nos amis, et jouir de notre jeunesse. Imaginez-vous que nous sommes jeunes et nous nous comportons comme des vieillards ça ne sera pas bien. C'est ce qui caractérise les jeunes, quoi !<sup>8</sup>

... ce qui me motive le plus souvent, c'est vouloir montrer que je suis moi aussi jeune et en parlant ainsi je démontre que moi aussi je suis une go<sup>9</sup> de l'heure... »<sup>10</sup>

« ... pour moi, je suis obligé, car presque partout aujourd'hui on utilise cette façon de parler pour s'exprimer et si tu ne connais pas, tu es dernier et moi je ne veux pas être dernière<sup>11</sup>.

Ces propos nous font dire que le camfranglais obéit à un art générationnel, ce que Harter (2007) nomme « une variété linguistique générationnelle » (p. 258) ou un « sociolecte générationnel » (p. 259). Le camfranglais est un signe identificatoire de la sous-culture jeune au Cameroun. Au-delà du parler qui apparaît stratégique, l'apprentissage l'est moins. La généralisation du camfranglais en milieux jeunes s'impose aux autres qui en deviendront d'ailleurs, de fins locuteurs intentionnés.

S'inscrivant dans la logique de Bourdieu, la création de nouveaux styles linguistiques fait partie d'un processus de socialisation à travers lequel tout individu devient porteur de son système social, et donc porteur d'une langue. C'est dire que la socialisation fait de nous des singularités collectives. La langue est ainsi le fait d'un « habitus », c'est-à-

<sup>7</sup> Étudiant, inscrit en deuxième année de licence de philosophie.

<sup>8</sup> Étudiant inscrit en première année de master d'histoire.

<sup>9</sup> Une go de l'heure signifie une fille à la mode, ou encore une fille de son temps.

<sup>10</sup> Étudiante, inscrite en première année de licence de langue française.

<sup>11</sup> Étudiant inscrit deuxième année de master de gouvernance locale et décentralisation.



dire d'« un système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structure structurante, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations » (Bourdieu, 1980, p. 88). Les orientations d'un comportement individuel par rapport à ceux d'autrui, les différentes formes d'expressions sont indissociables de la question générale de la socialisation, une socialisation qui, dans le cas d'espèce, se rapporte à la « socialisation communautaire » et présuppose une « communauté linguistique » d'appartenance (Dubar, 2000, p. 90). Cette communauté linguistique à laquelle s'identifient maintenant de nombreux jeunes continue de faire face aux tensions de changements linguistiques qui impliquent de manière latente une sorte de changement social. Bajoit *et al.* (2000) l'expriment en ces termes :

On peut parler de tensions de changement quand plusieurs conceptions de « bonne » gestion de la vie collective coexistent [la diversité des langues et des cultures camerounaises], quand les solutions en concurrence ont toutes du pour et du contre [les jeux des générations] [...] quand les choix de la nouveauté sont stigmatisés, culpabilisés par les tenants de l'ancien modèle [les méprises du camfranglais]. (p. 25)

Le parler jeune est effectivement sous le coût de tensions, telles que décrites par Bajoit *et al.* (1980).

En matière de résistances, dans tous les processus de changement, certains acteurs s'engagent dans une démarche de défense du passé et des droits acquis, dans une attitude de repli et de réaffirmation des valeurs menacées, alors qu'elles ont déjà cessé d'être « la seule voie » pour une grande partie de leur milieu social. C'est dans ce sens que s'expriment certains jeunes étudiants rencontrés. Ils estiment que le camfranglais

tue les langues, surtout pour ceux qui ne les maîtrisent pas. Il ne nous sert pas dans les milieux publics, mais si par mégarde on ne peut plus s'en détacher, ça devient un problème. Il a un effet destructeur des langues conventionnelles... Donc s'il pouvait avoir une méthode ou une mesure d'arrêter le camfranglais, pour ma part, ça devrait être mieux...<sup>12</sup>

Si ces déclarations sont porteuses de tensions éventuelles avec les langues conventionnelles, notamment les langues officielles au Cameroun (le français et l'anglais), il ne s'agit à proprement parler que de mise en garde contre le risque de confusion dans un contexte multilingue. Aussi, les défenseurs de la pureté de la langue trouvent dans le camfranglais comme dans le créole une méprise du français, comme le pidgin english serait aussi une méprise de l'anglais. Or, il semble qu'une langue, comme une culture, ne peut se comprendre qu'en elle-même et non en comparaison avec les autres langues. Observons que les dictionnaires anglais et français contiennent des mots empruntés à l'une et l'autre langue. Tout compte fait, la résistance est la force du changement. C'est à travers elle que se conforte l'objet de la tension.

Du point de vue des tensions de mutation, des acteurs adhèrent aux idées nouvelles, alors qu'elles ne sont cependant pas encore légalisées; ils vivent, en conséquence, les

---

<sup>12</sup> Étudiante, inscrite en première année de licence de psychologie.

tensions que connaissent les « déviants ». Le camfranglais apparaît ici comme une marque déposée des jeunes :

c'est la façon dont les jeunes camerounais parlent, non ! ... Pour moi, c'est toute ma vie, pour dire vrai, ces mots sont toujours dans ma bouche... les rares fois où j'arrive à me retenir c'est peut-être devant les parents, mais j'avoue que c'est difficile, car nous sommes plongés dedans, grave. Au quartier, avec les amis, on ne joss<sup>13</sup> que ça<sup>14</sup>.

La nouveauté est naturellement porteuse de conflits. En Afrique en général, et au Cameroun en particulier, les parents et les aînés ont le devoir d'éduquer à la reproduction de l'ordre social. C'est ce que Mbembe (1985) appelle « l'idéologie d'aînesse » (p. 15). C'est dire que

la question des jeunes se pose ici au cœur des sociétés où les mille manières d'organiser l'encadrement et l'animation des populations visent avant tout à s'assurer de la conformité de la participation. Toute différence risque d'être perçue comme une déviation par rapport à la norme. De ce fait, elle doit être réprimée [...] Par la force de l'idéologie de l'aînesse, les plus jeunes doivent respect et soumission aux plus âgés. L'obéissance est, ici, signe de sagesse [...] [l'autorité du père, comme des aînés, est légitime et ne souffre d'aucune contestation, aussi légitime que possible soit-elle]. Tous ceux qui osent la remettre en cause, se placent [...] en marge de la communauté familiale, se privant ainsi de la légitimité d'aspirer à l'héritage que répartit avec parcimonie le « vieux », père et protecteur de ses enfants. (Mbembe, 1985, p. 15-16)

C'est ce qui fait dire à Bourdieu (1982) que « la jeunesse n'est qu'un mot ». Il n'est pas surprenant que les aînés soient conservateurs et que les jeunes rechignent à s'exprimer en toute liberté en leur présence.

En ce qui concerne les tensions d'anomie, les conjonctures de changement engendrent des situations où les individus sont envahis par l'impossibilité de croire en quelque modèle que ce soit. Ils sont marqués par le sentiment de ne plus savoir : « je ne peux pas dire si c'est positif ou négatif ... Je l'ai appris inconsciemment en passant beaucoup de temps avec ceux qui parlent ainsi »<sup>15</sup>.

Le camfranglais, comme toutes pratiques culturelles, est soumis aux rapports de méfiance, de défiance et d'indifférence qui l'inscrivent dans une dynamique permanente. Que l'on soit pour, contre, ou que l'on ne sache pas de qui le camfranglais retourne, il n'en demeure pas moins que l'image d'une jeunesse dominée à laquelle on dictait des façons de penser et de s'exprimer semble révolue. Cette culture jeune s'impose dans les discours publics, notamment ceux des leaders sociaux et universitaires. Elle est plurielle et contribue à la construction des liens d'identités sociales qui définissent les rapports des jeunes entre eux et avec autrui.

---

<sup>13</sup> Joss : parler

<sup>14</sup> Étudiant inscrit en deuxième année de licence de science économique.

<sup>15</sup> Étudiant inscrit en deuxième année de licence des sciences juridique et politique.

#### 4. Camfranglais : entre cohésion et rupture sociale

Le propre de la sous-culture jeune est cette capacité à concilier des objets qui, en apparence, s'opposent. Les paradigmes de la complexité (Morin et Le Moigne, 1999 et Abdelmalek, 2004) sont les outils les plus appropriés pour lire les cultures de la jeunesse contemporaine africaine. En effet, au-delà du dialogue, Morin propose la « dialogique », car

le terme de dialogue est insuffisant pour exprimer la conflictualité entre les instances constitutives, et le terme de dialectique ne rend pas compte de la persistance de l'opposition dualiste au sein de l'unité ... La dialogique rendra compte du fait que deux ou plusieurs logiques différentes sont liées en une unité de façon complexe, sans que la dualité se perde dans l'unité : unitas multiplex. (Abdelmalek, 2004, p. 113)

En effet, le camfranglais, en étant un objet d'appartenance, contribue aussi à établir des liens. Il offre des facilités pour dépasser les tabous qui caractérisent certaines réalités – étroitement liées aux jeunes – des sociétés africaines.

##### 4.1 Camfranglais : objet d'appartenance et de cohésion sociale

Le camfranglais s'impose comme la culture propre à une catégorie sociale. Son utilisation est même contraignante et détermine désormais l'appartenance ou non aux catégories de jeunesse ainsi que l'expriment des étudiants :

Moi je l'ai trouvé et je me suis aligné. Partout où tu passes, c'est ça qu'on parle. Quand tu ne parles pas ça, on te considère comme quelqu'un de la génération de nos parents [...]. Tu sais aujourd'hui quand tu ne parles pas le langage jeune tu n'es pas du siècle mbôm.<sup>16 17</sup>

Le camfranglais est aussi un moyen d'intégration. En fonction du contexte et de « l'autre »<sup>18</sup>, le camfranglais intervient comme voie de facilitation de la relation et de la preuve du partage des identités semblables, sinon proches. La reconnaissance de l'autre comme appartenant à une partie de mon Moi, est un gage d'intégration et de cohésion interne du champ social dans lequel on se trouve (Galland, 1991). Aussi le camfranglais donne la possibilité, moins que les langues conventionnelles, notamment le français et l'anglais d'exprimer des émotions. C'est ce qui est traduit par cet autre étudiant par : « Je parle aussi ça parce que les langues conventionnelles n'ont pas souvent le pouvoir de traduire l'ampleur de ce que je dis »<sup>19</sup>. Il y a là une expression de la cohérence entre le ressenti et le dire, un équilibre manifeste de l'extériorisation de l'intérieur, sachant que cette extériorisation est une intériorisation de l'extérieur. C'est ainsi que, le camfranglais est utilisé

<sup>16</sup> Étudiante inscrite en troisième année de licence de mathématique-informatique.

<sup>17</sup> Mbôm : a le sens de mon ami ou mon frère. Inspiré du bassa mbôm qui veut dire gars.

<sup>18</sup> Selon Poucet (2004), « l'autre au sens le plus général du terme, ce n'est pas l'étranger, c'est tout simplement la personne qui n'est pas soi » (p. 13).

<sup>19</sup> Étudiante inscrite en troisième année de licence d'histoire.

parce qu'on veut montrer qu'on est jeune, on veut être comme les autres [...] bon ! J'utilise cette façon de parler pour me conformer et aussi pour me sentir du milieu. C'est aussi pour m'en sortir. Car lorsque tu ne le fais pas, c'est comme si tu voulais te vanter, ils se disent que tu te crois supérieure à eux<sup>20</sup>.

Le camfranglais est un objet de négociation des rapports sociaux, un objet d'appartenance qui exprime aussi une sorte de « socialisation culturelle » qui correspond, selon Fleury (2016) à « l'extériorisation de l'extérieur intériorisé » ou « l'extériorisation de l'intériorisation de l'extérieur » (p. 58), une façon pour Bourdieu de désigner l'habitus. Il convient de reconnaître qu'il n'est pas question ici de défendre une conscience de classe. Non ! Il est associé à l'usage du camfranglais une démarche stratégique du locuteur, celui-ci, s'exprimant en contexte et ayant des intentionnalités spécifiques. Les jeunes sont inscrits dans une diversité de champs sociaux, dans lesquels ils se meuvent en utilisant des codes langagiers qui permettent de tirer leur épingle du ou des jeu(x).

#### ***4.2 Des codes : quand « seuls » les interlocuteurs se comprennent***

La dimension créative que confère les jeunes au camfranglais est ce qui fait toute la différence, car, en fonction des lieux où ils se trouvent, ils créaient de nouveaux mots, de nouveaux codes dans le but de mieux se comprendre et éventuellement d'exclure tout en finesse, les « non-initiés », au premier rang desquels les leaders et aînés sociaux. Le parler jeune, comme le camfranglais, participe de la production des codes de communication pour échapper aux censures diverses des gardiens des conventions sociales établies, mais aussi à l'indiscrétion des pairs. C'est ce que laisse entendre cet autre informateur :

Euh ! [...] le parler jeune pour moi c'est comme un code que les jeunes utilisent pour limiter leur espace. C'est-à-dire qu'on l'utilise généralement quand on ne veut pas que les personnes qui sont à côté comprennent ce dont on est en train de parler. Il y a les mots fixes. Aujourd'hui je peux inventer un mot pour codifier davantage avec mes amis, eux aussi ils inventent et ainsi de suite. Imaginez alors que tout le monde invente. Ça veut dire qu'au sein d'un même groupe de jeunes on peut toujours rendre la communication privée. Il suffit juste de donner la signification à tes partenaires.<sup>21</sup>

En effet, tous nos enquêtés – même ceux qui, d'une certaine manière et pour des raisons variées, sont contre le camfranglais – partagent l'avis selon lequel l'utilisation de cet « argot » par les jeunes participe de la « distinction » (Bourdieu, 2003) des aînés/des parents, afin que ceux-ci ne puissent pas comprendre ce qu'ils se disent. C'est surtout le cas lorsqu'ils abordent des sujets qui, dans la plupart de nos sociétés africaines, sont plus ou moins tabous. Il est question d'une « logique de différenciation » (Fleury, 2016, p. 62), c'est-à-dire une démarcation des générations nouvelles vis-à-vis des anciennes. Les nouvelles générations, donc les jeunes, disent dans un style qui leur est propre les non-dits des générations anciennes par ailleurs dominatrices. Le camfranglais

<sup>20</sup> Étudiant inscrit en première année de licence de sciences biomédicales.

<sup>21</sup> Étudiante inscrite en deuxième année de licence de langue française.

naît du fait que les jeunes aujourd'hui veulent affirmer leur identité dans la société, ce qui les pousse à codifier leur manière de s'exprimer, car généralement ils abordent des sujets sur le sexe et parfois l'alcool et la pornographie qui sont des sujets que les parents n'aiment pas entendre parler.<sup>22</sup>

Le camfranglais permet aux jeunes de dire ce et qui ils sont. Il permet d'une part, d'établir une « barrière » qui, par la même occasion, en détruit une autre et d'autre part, d'affirmer leur « niveau ». Fleury (2016) emprunte ces notions de barrière et de niveau à Goblot et les traduit respectivement par

la distinction, [à savoir, ce qui] permet d'affirmer une position dans l'espace social [...], le principe de conformité à l'intérieur du groupe [...], car il ne s'agit pas de se distinguer des membres de sa classe, mais de leur ressembler afin d'éviter tout risque de bannissement de son propre groupe d'appartenance. (p. 65)

Si le camfranglais est l'occasion pour les jeunes de se distinguer des aînés, ou encore d'établir un mur de séparation entre les aînés et eux, il n'en demeure pas moins qu'il donne aussi l'opportunité de se reconnaître, notamment en rompant avec le tabou langagier en relation avec la sexualité honnie par les aînés.

#### ***4.3 Camfranglais : rupture avec les tabous et les censures***

Aussi, comme le fait remarquer Rudelic-Fernandez (1997), si le clivage intergénérationnel peut intervenir comme véritable frein à la communication, le tabou que traîne la sexualité dans les sociétés africaines l'est encore plus. C'est aussi en cette raison que les jeunes ne parlent que peu entre eux de manière « directe » de la sexualité, mais davantage indirectement. C'est ainsi qu'ils utilisent des codes langagiers comme ceux du camfranglais. Ils font appel à un mode d'expression implicite pour exprimer des manières de penser et de vivre la sexualité. Très souvent les parents sont perçus comme étant éloignés de la réalité des jeunes. Ainsi, ceux-ci trouvent des moyens qui leurs sont propres pour percer le mystère du langage de la sexualité entretenu et soutenu par les aînés. Le camfranglais possède une diversité d'expressions pour signifier la même chose. Par exemple, pour dire « avoir des relations sexuelles », des termes tels que « choquer », « combô », « fika », « nioxer », « pioncer », « mbinda », « nackkandar », « cut », « écraser le pistache », « ntuma », « mband », « kombo », etc. seront utilisés.

La créativité (Fosso, 1999). lexicale du camfranglais est bien sans limites, surtout que « c'est chacun qui crée sa part »<sup>23</sup>. Les jeunes se sentent donc plus libres par le biais du camfranglais, de traiter des questions plus ou moins intimes, sans tabous, ni limites et sans risque de faire face au regard accusateur et inquisiteur que les parents et les aînés leur portent bien souvent. Quoiqu'il en soit, une difficulté inconnue à laquelle le jeune se verra confronté en présence d'une « personne de trop », est de parvenir à élaborer de nouveaux codes relationnels avec ses semblables, puisque, la communication est, un rapport dynamique entre deux ou plusieurs interlocuteurs qui donnent mutuellement une signification à leur propos.

<sup>22</sup> Étudiante inscrite en première année de licence de sociologie.

<sup>23</sup> Étudiant inscrit en première année de licence de sciences juridiques et politiques.

## 5. Camfranglais : à la confluence des identités linguistiques

Comment se comprendre lorsque diverses langues sont parlées dans une même communauté? Bien qu'ayant deux langues officielles, la situation ethnique et linguistique du Cameroun est exceptionnelle, notamment avec un morcellement linguistique inédit. Le nombre de langues parlées au Cameroun rapporté d'un auteur à l'autre est variable, mais s'étend de 239 et 300 langues. Si pour Dieu et Renaud (1983), 239 langues sont dénombrées, Breton et Fohitung (1991), quant à eux, font état de 248, alors que pour Mendo Ze (2009), 279 langues sont parlées au Cameroun. Dans les rapports d'enquêtes du Summer Institute of Linguistics du Texas (2017), 293 langues sont parlées au Cameroun. Selon Onguene Essono (s.d.), 300 langues sont parlées sur le territoire camerounais. Dans ce contexte, en dépit du tribalisme chronique (Alawadi Zelao, Nganang, et Ekanet, 2014) qui a cours au Cameroun, il n'y a pas à proprement parler de conflits ouverts entre les communautés. Dans l'histoire du Cameroun, il n'y a pas encore d'affrontements interethniques majeurs et durables. Il y a tout de même des foyers marginaux de conflits frontaliers et fonciers, parfois violents, entre des communautés. Mais la situation la plus préoccupante de repli identitaire est actuelle. En effet, depuis novembre 2016, le Cameroun fait l'expérience ouverte de la puissance conflictogène de la bipartition de ses langues officielles, consécutivement à son histoire coloniale. Ce qui est appelé « crise anglophone » au Cameroun aujourd'hui est l'expression d'un malaise dans deux circonscriptions administratives régionales (les régions du Sud-Ouest et du Nord-Ouest) où la principale langue officielle est l'anglais, à la différence des huit autres où la principale langue officielle est le français<sup>24</sup>. Au départ, il s'est agi des revendications corporatistes des avocats et des enseignants anglophones qui dénonçaient la tendance à la « francophonisation » du sous-système éducatif anglophone et du système judiciaire anglophone (*common law*). Les revendications de ces deux corps se sont rapidement muées en des dénonciations identitaires en lien avec la marginalisation des anglophones au Cameroun avec des risques d'assimilation. En effet, en contexte multiculturel ou multilinguistique, le risque d'assimilation des cultures minoritaires par les cultures dominantes est réel. C'est ce qui a valu au Cameroun – fort de la crise – de créer la Commission nationale pour la promotion du bilinguisme et du multiculturalisme.

En effet, dans toute rencontre interculturelle (Ladmiral et Lipiansky, 1989) se produit également une rencontre de langues. En d'autres termes, la langue n'est pas seulement un agencement de mots, mais le véhicule d'une histoire, des pratiques, des émotions, des manières de penser et des projets dans l'espace et dans le temps. La langue comme le langage est en soi une culture. Comme l'affirme Eloy (2004), les « contacts de langues » créent un biotope où :

---

<sup>24</sup> Historiquement, les deux « régions anglophones » ont connu l'occupation « coloniale » anglaise, alors que les huit « régions francophones » ont, quant à elles, connu l'occupation française.

l'incompréhension, éventuellement voulue par le locuteur ou l'interlocuteur, le malentendu [...], l'effort de compréhension, l'apprentissage de l'autre langue, avec ses étapes et ses difficultés, l'accommodation, c'est-à-dire l'effort pour se faire comprendre de l'autre, l'interférence entre les deux langues, par le calque et l'emprunt, c'est-à-dire, l'imitation et la création dans le cadre de la rencontre, d'un usage mixte, ou hybride, dans lequel chacun peut se retrouver, et enfin, à l'extrême, la création ... d'une nouvelle langue, propre à cette rencontre, qu'on appellera en fonction des circonstances une « lingua franca », un « pidgin » ou un « créole ». (p. 58)

Cette étape de « mixité » (Chaponnière et Chaponnière, 2006) entre les langues est celle qui caractérise le mieux les locuteurs du camfranglais. En effet, dans leurs rapports, ou alors dans leur manière de s'exprimer, les « barrières » linguistiques sont diluées, ainsi que l'affirme cet informateur : « je trouve que le camfranglais est une bonne chose, car dans un style codifié, les groupes de jeunes camerounais se confondent, dans cette façon de parler collective, l'identité ethnique est moins évidente »<sup>25</sup>. Au-delà des stéréotypes, des préjugés et des clivages des authenticités sociaux, les jeunes ont trouvé le moyen de se parler, de se comprendre et d'exister. Ces jeunes, parleurs révoltés, sont ceux qui partagent sans doute les mêmes visions du monde, les mêmes espoirs, mais aussi, les mêmes incertitudes, les mêmes peurs de l'avenir, les mêmes chômages, les mêmes précarités d'emploi, la même gérontocratie, etc. Ils ont fini par construire dans leur diversité propre un univers commun, qui est une pratique linguistique « libertaire », à la confluence des dynamiques des diversités linguistiques et culturelles du Cameroun. Le camfranglais contribue au dépassement du morcellement et de la fracture linguistique et culturelle, de même qu'à l'atténuation des risques conflictuels qui les caractérisent.

## 6. Conclusion

Que ce soit par contrainte ou non, impulsé par un sentiment d'appartenance des jeunes à un groupe social, un désir d'insertion et/ou d'intégration sociale, le parler jeune des « nouvelles générations » est bien plus qu'une langue. Style a priori linguistique, le camfranglais est un déploiement de contraintes collectives (ré)appropriées par les jeunes dans leurs interactions à travers une société démocratisée et mondialisée qui les méprise et parfois les utilise. Le camfranglais procède des stratégies, des émotions, des représentations, des pratiques qui constituent des codes d'une expression culturelle et des pratiques portées par les jeunes. En contexte (Rorty, 1994), chaque communauté de jeune et/ou chaque jeune, en communauté, construit des codes, en tant que constellation d'intérêts, sans en faire un mystère absolu pour les autres. Leurs déploiements offrent des espaces de liberté caractérisés par un nivellement des rapports de force, un espace où il n'y a ni forts, ni petits, ni faibles, ni grands, ni instruits, ni analphabètes, etc. Ils existent tous et se comprennent en dépit de leurs diversités. Le parler jeune, plus précisément le camfranglais, est le reflet, le miroir de la jeunesse qui désire la « liberté » et qui invente. Malgré tout, il y a plusieurs jeunesse et les univers du parler jeune et du camfranglais offrirait des schémas de dynamique sociale qu'il conviendrait d'explorer.

<sup>25</sup> Étudiante inscrite en première année de licence de langue française.

## Bibliographie

- Abdelmalek, A. A. (2004). Edgar Morin, sociologue et théoricien de la complexité : des cultures nationales à la civilisation européenne, *Sociétés*, 86 (4), 99-117. doi 10.3917/soc.086.0099.
- Alawadi Zelao, P. Nganang et A. Ekanet (2014). Controverse : tribalisme multiforme et l'État tribal au Cameroun, *Germinal*, 22 Mai 2014 06:35 Clics: 33806 [http://germinalnewspaper.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=399%3Aecrit-par-alawadi-zelao-patrice-nganang-et-ekamet-anicet&catid=51%3Aflash-infos&showall=1](http://germinalnewspaper.com/index.php?option=com_content&view=article&id=399%3Aecrit-par-alawadi-zelao-patrice-nganang-et-ekamet-anicet&catid=51%3Aflash-infos&showall=1)
- Auzanneau M. et C. Juillard (2012). Introduction. Jeunes et parlers jeunes : catégories et catégorisations, *Langage et société*, 141 (3), 5-20. doi 10.3917/lis.141.0005.
- Bajoit G., F. Digneffe, J.-M. Jaspard, Q. N. De Brauwere (dir.) (2000). *Jeunesse et société, la socialisation des jeunes dans un monde en mutation*. De Boeck, Bruxelles.
- Biloua, E. (2003). L'influence du français sur l'anglais camerounais, *Sud Langues*, 2. En ligne : <http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-48.pdf>.
- Bourdieu P. (2003). *La Distinction : critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité*. Paris : Éditions Raisons d'agir.
- Bourdieu P. (1978 et 1992). « La "jeunesse" n'est qu'un mot », Entretien avec Anne-Marie Métailié, paru dans *Les jeunes et le premier emploi*, Paris, Association des Ages, pp. 520-530. Repris in *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit, 1984. Ed. 1992 pp.143-154 [<http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/questions/jeuness.html>].
- Breton, R. et F. Bikia (1991). *Atlas administratif des langues nationales du Cameroun*. Yaoundé, Paris, CERDOTOLA, CREA-ACCT.
- Chaponnière C. et M. Chaponnière (2006). *La mixité des hommes et des femmes*. Gollion (Suisse) : Les Éditions Infolio, coll. Illico.
- De Boeck, F. et A. Honwana (2005). Faire et défaire la société : enfants, jeunes et politique en Afrique, *Politique africaine*, 80, décembre, Paris, Karthala, 5-11.
- De Féral, C. (2006). Décrire un « parler jeune » : le cas du camfranglais (Cameroun), *Le français en Afrique*, 21, 257-266.
- Dieu, M. et P. Renaud (1983). *Atlas linguistique de l'Afrique Centrale : le Cameroun*. Paris/Yaoundé, ACCT, CERDOTOLA, DGRST.
- Dubar, C. (2000). *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- Echu, G. (2003). Multilingualism as a Resource: the Lexical Appropriation of Cameroon Indigenous Languages by English and French, *Revue électronique de recherches sur la culture*, 13. En ligne : <http://www.inst.at/trans/13Nr/echu13.htm>. Consulté le 28 septembre 2016.
- Eloy, J.-M. (2004). La rencontre interculturelle et l'humanisme par les langues : réalités, difficultés, valeurs. In M.-H. Eloy (dir.), *Les jeunes et les relations interculturelles. Rencontre et dialogue interculturels*. Paris : Éditions l'Harmattan, Licorne.
- Euromonitor International (2012). *Special Report : The World's Youngest Populations*.
- Fleury, L. (2016). *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*. 3<sup>e</sup> éd. Paris : Armand Colin.



- Fosso, M. (1999). Créativité lexicale sur le campus universitaire de Yaoundé I : étude du champ lexical de la sexualité, *Le Français en Afrique*, 13, 42-57. En ligne : <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/13/fosso.html>.
- Galland, O. (1991). *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*. Paris : Armand Colin.
- Harter, A.-F., (2007). Représentations autour d'un parler jeune : le camfranglais, *Le français en Afrique*, 22, 253-266.
- International labour organization, (2012). *Global Employment Trends for Youth 2012*, [http://cite.gov.pt/pt/destaques/complementosDestqs/wcms\\_180976.pdf](http://cite.gov.pt/pt/destaques/complementosDestqs/wcms_180976.pdf), Geneva.
- Ladmiral J.-R. et E.-M. Lipiansky (1989). *La communication interculturelle*. Paris : Armand Colin.
- Lefort, J. (2012). Nouvelles pratiques linguistiques dans le Dongxiang : vers une catégorisation d'un parler jeune ?, *Langage et société*, 141 (3), 71-98. doi 10.3917/l.s.141.0071.
- Manga Lebongo, J. M. (2009). *Jeunesse urbaine camerounaise, créativité sociale et contestation politique. Analyse de quelques modes d'expression et d'action d'une catégorie sociale*. Mémoire présenté en vue de l'obtention du DEA en sociologie, Université de Yaoundé I.
- Mbembe, A. (1985). *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique Noire*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Mendo Zé, G. (2009). *Insécurité linguistique et appropriation du français en contexte plurilingue*, Paris : Éditions L'Harmattan.
- Morin, E. et J.-L. Le Moigne (1999). *L'intelligence de la complexité*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Ndongo, V. (s.d.). Bienvenue o Nkwatt. *Dictionnaire du camfranglais*
- Ntedondjeu, M. N. (2010). Évaluation du plurilinguisme urbain à Dschang : modalités et langues en usage, *Revue électronique internationale de sciences du langage*, Université de Dschang (Cameroun), Sud Langues, 13. En ligne : <http://www.sudlangues.sn/>.
- Ntsobé, A.-M., E. Biloa et G. Echu (2008). *Le camfranglais : quelle parlure ? Étude, linguistique et sociolinguistique*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Nzesse, L. (2004). Le français au Cameroun : appropriation et dialectalisation, le cas de la presse écrite. *Le français en Afrique*, 19, 119-128.
- Nzesse, L. (2009). Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008), *Le français en Afrique*, 24.
- Onguéné Essono, L. M. (s.d.) *Yaoundé, une métropole francophone : essai de description d'un foyer linguistique en construction*, <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/30/ONGUENE-ESSONO.pdf>
- Podhorná-Polická, A. (2007). *Peut-on parler d'un argot des jeunes ? Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République tchèque (Brno)*. Thèse en vue de l'obtention du grade de docteur, Université Paris 5 en Linguistique et l'Université Masaryk de Brno en Philologie.
- Poucet, B. (2004). La rencontre avec l'autre. In M.-H. Eloy (dir.), *Les jeunes et les relations interculturelles. Rencontre et dialogue interculturels* (p. 13-26). Paris : Éditions L'Harmattan, Licorne.
- Queffélec, A. (2007). Les parlers mixtes en Afrique francophone subsaharienne, *Le Français en Afrique*, 22, 277-291.
- Rorty, R. (1994). *Objectivisme, relativisme et vérité*, Paris : Presses universitaires de France.
- Rudelic-Fernandez, D. (1997). *Jeunes, sida et langage*, Paris : Éditions L'Harmattan.

Sarah, B. (2012). *Special Report: The World's Youngest Populations*, <https://blog.euromonitor.com/2012/02/special-report-the-worlds-youngest-populations.html>

Sefiani, K. (2013). Pratiques langagières des jeunes Français issus de l'immigration maghrébine : phénomène de bilinguisme, d'alternance codique à travers l'usage du franco-arabe-maghrébin. *Sud Langages, Revue électronique internationale de sciences du langage*, 47-63, Cellule de recherche fondamentale en linguistique française et comparée (CRFLFC), Université de Franche-Comté, Université de Paris XIII. En ligne : <http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-43.pdf>.

Séraphin, G. (2000). *Vivre à Douala. L'imaginaire et l'action dans une ville africaine en crise*, Paris : Éditions L'Harmattan.

Singy, P. et C. Bourquin (2012). Usages langagiers et jeunes générations : regards de périphérie, *Langage et société*, 141 (3), 99-115. doi 10.3917/l.s.141.0099.

Summer Institute of Linguistics du Texas (2017). *Ethnologue*, 20e édition [http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/1div\\_recens.htm](http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/1div_recens.htm).